

•le miroir

LE MANOIR DE LA FIANCÉE DISPARUE - 2

COUVERTURE

Design : Antoine Fortin

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : The Mirror

Éditeur original : St. Martin's Press, une marque de St. Martin's
Publishing Group, New York

© 2024, Nora Roberts

© 2025, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2025, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-312-3

ISBN (PDF) : 978-2-89811-310-9

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-313-0

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

NORA
ROBERTS

• le •
miroir

LE MANOIR DE LA FIANCÉE DISPARUE - 2

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marc Sigala

Flammarion >
Québec

*À la famille.
Celle du sang, et celle que l'on se choisit.*

PREMIÈRE PARTIE

Le témoin

Can I get a witness¹ ?

Brian HOLLAND, Lamont DOZIER,
Eddie HOLLAND

1. Chanson composée par le trio Holland-Dozier-Holland en 1963 pour Marvin Gaye et dont le titre peut se traduire par « Puis-je avoir un témoin ? ». *(Toutes les notes sont de l'éditeur.)*

Prologue

Le manoir se dressait au sommet des falaises abruptes qui surplombaient le fracas de la mer, ainsi qu'il le faisait depuis des générations. Dans la chaleur étouffante de l'été, face aux âpres vents de l'hiver, dans l'éclat du printemps florissant et le crépuscule de l'automne, il tenait sa place sur la côte rocheuse du Maine.

À l'intérieur de ses murs de pierre et de bois, derrière le reflet de ses fenêtres, il avait vu des êtres naître et mourir, avait été le témoin de triomphes et de tragédies. Du sang et des larmes avaient été versés sur ses parquets lustrés ; des secrets et des ombres hantaient ses innombrables recoins.

Et il se souvenait.

Du haut de ses tourelles, de son belvédère, de la digue faisant face à la mer, de nombreux regards s'étaient tournés vers le village de Poole's Bay.

Et beaucoup s'y tournaient encore.

Depuis que ses portes s'étaient ouvertes, en 1794, des générations de Poole avaient arpenté ses couloirs, gravi son grand escalier, contemplé la mer à travers ses nombreuses fenêtres, poursuivi leurs rêves – et parfois vécu leurs cauchemars.

Certains les vivaient encore.

Une mariée assassinée, la première des sept femmes condamnées, y avait été frappée, malgré son innocence, du sceau de la malédiction qui hantait le manoir. De génération en génération, cette malédiction se transmettait à la suivante, et à la suivante, à travers la haine d'une sorcière jalouse.

Aux côtés de ces épouses disparues, d'autres âmes parcouraient le labyrinthe de pièces. Ceux qui avaient l'habitude d'allumer le feu dans les nombreuses cheminées de la maison, de faire les chambres et de préparer les repas continuaient d'exercer leurs fonctions.

D'autres, qui avaient levé leurs verres, dansé dans la salle de bal ou bercé leur enfant agité pendant la nuit, continuaient à lever leurs verres, à danser et à bercer, nuit après nuit.

Dans ce dédale, le temps passait et repassait. La musique continuait de résonner, la pendule de sonner, les planchers de grincer tandis que le manoir patientait, dans l'attente d'une nouvelle génération.

Dans l'attente de celui ou celle qui pourrait briser la malédiction.

Plus de deux cents ans après qu'Astrid Grandville Poole avait trouvé la mort dans ses atours de mariée, plus de deux cents ans après que sa meurtrière avait maudit le manoir et s'était jetée dans la mer du haut des falaises, une nouvelle Poole était apparue.

Ceux qui l'avaient précédée l'avaient observée pendant qu'elle s'appropriait l'endroit. Pendant qu'elle traversait ses rêves – et parfois les leurs.

Pendant qu'elle se perdait dans le labyrinthe où la musique continuait de résonner, la pendule de sonner, les planchers de grincer. Et qu'elle trouvait le miroir où le temps passait et repassait.

Des prédateurs sculptés encadraient la glace, où ils semblaient grogner, gronder et ramper. Et cette glace avait ouvert une porte sur un monde qui l'attendait, elle et un homme du même sang.

Main dans la main, ils avaient franchi la porte ensemble.

Et étaient devenus des fantômes à leur tour.

I

La musique, d'abord faible et lointaine, se déversait maintenant tout autour d'elle. Les couleurs et les formes, floues et indistinctes de l'autre côté du miroir, étaient devenues plus nettes.

Sonya saisit la main d'Owen – le cousin dont elle ignorait encore l'existence quelques mois auparavant. Cette main était chaude, cette main était réelle.

À la place des meubles couverts de draps blancs, des gens tourbillonnaient autour d'eux. Des femmes aux cheveux longs et aux robes flottantes, des hommes en costume sombre et élégant, tous dansant, riant et buvant. La pièce – la salle de bal du manoir – sentait bon les fleurs. Il y en avait tellement. Et le parfum. Un orchestre jouait un air vif et entraînant.

Elle entendit une femme rire, haut et fort, au-dessus de la musique. Elle vit une goutte de sueur glisser sur la tempe d'un homme aux cheveux gominés qui guidait sa partenaire de danse.

Et elle entendit son propre cœur battre plus fort que la caisse claire.

Sa main se mit à trembler et Owen raffermi sa prise.

— Vraiment étrange, dit-il, presque nonchalamment.

La bulle d'hystérie coincée dans sa gorge éclata dans un rire incrédule.

— Comme tu dis. Je suis déjà passée dans ce monde avant, mais c'est la première fois que je le fais en étant éveillée. Précédemment, ça ressemblait plus à un rêve. Mais aujourd'hui, ce n'est pas un rêve.

Il balaya la pièce du regard.

— Au moins, nous savons où nous sommes. C'est la salle de bal. Une idée de la date ?

— 1916. J'ai lu le livre de Deuce sur la famille et observé les photos suffisamment de fois pour pouvoir dire qu'il s'agit du mariage de Lisbeth Poole.

Un homme, qui n'en était manifestement pas à son premier gin, trébucha devant elle et passa littéralement à travers son corps.

— Oh, mon Dieu.

— Vraiment *très* étrange.

Sourcils froncés, Owen se tourna vers elle et l'étudia de ses yeux verts, légèrement plus clairs que les siens.

— Tout va bien ?

Elle réussit à hocher la tête.

— C'est nous qui ne sommes pas à la bonne époque, dans la bonne dimension ou je ne sais quoi encore. Ils ne nous voient pas, ne nous sentent pas. La plupart d'entre eux, en tout cas. Et elle n'est pas là.

— Qui ça ?

— Hester Dobbs. Cette sorcière. Elle n'est pas là, pas encore. Ce n'est pas son époque non plus.

— Vu qu'elle est censée être morte il y a plus d'un siècle.

— On peut peut-être l'arrêter. Ce n'est pas un rêve, alors on a peut-être été envoyés ici pour l'arrêter. Treize morsures d'araignée, à l'intérieur de la robe de mariée. C'est comme ça que doit mourir Lisbeth, aujourd'hui même. Si nous pouvions juste...

— Quoi, lui arracher ses vêtements ?

— Je n'en sais rien, mais on doit essayer de faire quelque chose. Où est-elle ? Où est Lissy, bon sang ?

Owen désigna du doigt le fond de la pièce.

— À l'autre bout de la salle de bal ? Je suis plus grand que toi et je peux voir au-dessus de la plupart des têtes. J'ai aussi vu des photos, et ce que j'aperçois là ressemble pas mal à une robe de mariée.

Il déplaça Sonya légèrement sur la gauche.

— Oui ! Oui, c'est elle !

Elle se mit à fendre la foule qui continuait à danser autour et au travers d'elle. Au contact de certaines personnes, elle ressentait une décharge, comme un léger choc électrique, tandis que d'autres lui envoyaient un frisson à lui glacer les os.

— C'est comme marcher dans la boue, marmonna Owen. Ou dans des foutus sables mouvants.

— Je sais. C'était déjà comme ça les autres fois. Je l'ai perdue, il y a trop de monde. Tu la vois ?

— Continue à avancer. Elle se déplace sur notre droite. Elle danse. Elle... Merde !

— Qu'est-ce qui se passe ? Je ne vois r...

Mais elle voyait maintenant, à travers la foule des danseurs qui se dispersaient soudainement. L'expression de choc et de douleur sur ce visage si jeune, si doux.

Puis le cri.

— On arrive trop tard. On ne peut pas la sauver, mais on peut au moins empêcher Dobbs d'avoir son alliance. Elle a besoin des sept anneaux. On doit la récupérer en premier.

Alors que Lisbeth s'effondrait dans les bras de son mari, Sonya sentit le soudain refroidissement de l'air, chargé d'amertume.

Hester Dobbs, dont la dure beauté rayonnait et dont les yeux sombres luisaient de venin, flottait presque à travers la salle. Sa chevelure noire semblait s'agiter sous l'effet d'un souffle invisible tandis qu'elle s'approchait de la mariée mourante.

— Arrière, maudite sorcière, s'écria Sonya. Laisse-la en paix !

Dobbs tourna la tête vers elle et, pendant un court instant, Sonya vit la surprise, et peut-être un soupçon de peur, passer sur ses traits impitoyables.

Presque aussitôt, une bourrasque vint la frapper comme un poing glacé, l'arrachant à la main d'Owen et l'envoyant voler en arrière, à travers les nombreux convives qui se précipitaient vers la mariée.

Sonya heurta le sol brutalement, sonnée par le choc. Alors qu'elle s'efforçait de s'asseoir tout en reprenant son souffle, elle vit une araignée, plus large que la paume de sa main, ramper à toute vitesse dans sa direction.

Réelle, pensa-t-elle. Cette chose était réelle, et existait en quelque sorte ici et *maintenant*.

La pièce se remplit de cris, de pleurs et de piétinements précipités alors qu'elle tentait de se relever pour fuir.

Elle vit les yeux rouges luire un instant et se prépara à la première morsure.

À un centimètre de son pied nu, Owen l'écrasa d'un coup de talon. Son estomac se retourna lorsqu'elle entendit le sinistre craquement.

— Debout ! ordonna-t-il en la hissant sur ses pieds. On se tire de là !

— Tu l'as eue ? Tu as eu la bague ?

— Disparue. Tout comme la mariée. On ne doit pas traîner ici.

Il l'entraîna à travers le chaos de la scène, la poussant pour traverser le miroir. Avant de s'élaner à sa suite.

Elle bascula tout droit dans les bras de Trey, qui la serra avec force, tandis que les trois chiens sautaient autour d'eux.

— Je te tiens. Seigneur, tu es gelée.

— Il faisait si froid.

Elle claquait des dents, maintenant.

— Tu es blessée ? L'un d'entre vous est blessé ?

— Sonya a fait un beau vol plané, comme toi dans la chambre dorée, dit Owen.

— Ça va. Ça m'a juste un peu secouée, répondit Sonya.

Puis, se blottissant contre la chaleur de Trey, elle se tourna vers Cleo.

— C'était Lisbeth Poole. On n'a pas pu la sauver.

— Descendons, dit Cleo en lui caressant les cheveux. Descendons tous.

— J'ai besoin d'un verre, soupira Owen tandis que Jones reniflait sa semelle poisseuse. Et d'une nouvelle paire de chaussures.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Cleo.

— Des tripes d'araignée maléfique.

— Enlève-moi ça ! Hors de question que tu étales des tripes d'araignée maléfique dans toute la maison.

— Oui, c'est bien ce que je me disais.

Cleopatra Fabares, la meilleure amie et colocataire de Sonya, prit la situation en main.

— Trey, emmène Sonya en bas. Dans la cuisine. On a tous besoin d'un remontant. Owen, enlève tes godasses répugnantes. On va les laisser là jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose pour les transporter.

— Oui, oui, très bien.

— On vous rejoint tout de suite. Vous pouvez déjà nous servir un whisky à tous les deux. Un double.

Alors qu'Owen se penchait pour retirer ses chaussures, Cleo eut un hoquet de surprise qui le remit immédiatement en alerte.

— Le miroir. Il a disparu.

— Bon sang.

— Enlève ces maudites chaussures, répéta-t-elle. Et descendons. Ensuite, toi et Sonya pourrez nous raconter tout ce qui s'est passé à partir du moment où vous avez traversé ce foutu miroir.

— Le whisky d'abord.

Bien qu'elle soit une véritable MacTavish par le cœur – si ce n'était par le sang –, Sonya ne partageait pas l'amour familial pour le whisky. Cette fois, elle faisait une exception. Encore secouée, elle laissa Trey la guider à travers la maison, allumant les lumières sur leur passage.

— Je ne me souviens de rien avant de me réveiller devant ce miroir.

Elle plaqua ses cheveux en arrière, regrettant de ne pas avoir un élastique pour les retenir, avant de les laisser retomber pêle-mêle.

— Je ne me souviens pas d'être sortie du lit et d'avoir marché jusqu'ici. Et d'un coup, tu étais là, Trey.

— Cleo a appelé.

— Cleo a appelé, murmura-t-elle.

Cleo, son amie la plus proche depuis dix ans. Cleo, qui avait emménagé ici avec elle sans hésiter une seconde alors qu'elle savait que le manoir était hanté par une sorcière folle, décédée depuis des siècles.

Connaissant Cleo, se dit-elle, cette histoire, loin de la dissuader, avait dû la motiver davantage. Après tout, la grand-mère créole de Cleo affirmait être une sorcière – mais une sorcière bienveillante.

Les chiens trottaient à leurs côtés – Mookie pour lui et Yoda pour elle –, Trey l'escorta jusqu'au rez-de-chaussée.

Au pied de l'escalier, elle s'arrêta pour regarder le portrait d'Astrid Grandville Poole. La première mariée, si belle, si tragique dans sa robe immaculée.

— Tout a commencé avec elle. Tout ce qui se passe aujourd'hui a commencé avec elle, le jour de son mariage, en 1806. Quand Hester Dobbs l'a assassinée et lui a pris son alliance. Et cela devra se terminer avec moi. Il le faut.

Elle leva les yeux vers lui, vers ce regard d'un bleu profond auquel elle avait appris à faire confiance.

— Tu es venu. Cleo t'a appelé, et tu es venu. À plus de 3 heures du matin.

— Bien sûr que je suis venu.

Peu à peu, ses souvenirs remontaient à la surface.

— Mais... tu étais avec ta cliente. À l'hôpital. Oh, cette pauvre femme. Agressée par son mari – son ex-mari. Ses enfants...

— Ils vont bien.

Il s'efforça de garder une voix apaisante. Elle était encore si pâle.

— Ils vont tous s'en sortir, dit-il pour la rassurer. Ne t'inquiète pas pour eux.

— Tu étais inquiet. Et tellement en colère. Je pouvais le percevoir, même au téléphone.

— Sa mère et sa sœur sont avec elle maintenant, lui expliqua Trey tout en la menant jusqu'à la cuisine. La police a arrêté l'agresseur et sa famille est venue la rejoindre. Les enfants sont avec eux.

— Et tu vas t'occuper du reste, parce que c'est ce que tu fais toujours. Pas seulement en tant qu'avocat, je veux dire. Prendre soin des gens, c'est ce que tu fais toujours. Je ne me sens pas très bien, avoua-t-elle, la tête contre son épaule.

— Vraiment ? Je me demande bien pourquoi.

Il éclaira la cuisine, remarquant le feu qui crépitait dans l'âtre, et un autre qui ronflait dans la grande salle à manger.

Apporter de la lumière, apporter de la chaleur. Il n'était pas le seul à prendre soin des autres, ici.

Puis il conduisit Sonya jusqu'à la table.

— Assieds-toi. Tu veux un verre de vin ? Du thé ? De l'eau ?

— Whisky, soupira-t-elle.

Il pensa à Owen qui lui en avait servi deux verres quelques heures auparavant, lorsqu'il avait besoin d'extérioriser sa colère et son inquiétude, et toute la frustration qui en découlait, auprès d'un ami.

— Il semble que ce soit la nuit pour ça.

Tandis que la sensation de froid qui lui collait à la peau s'estompa avec les crépitements du feu, Sonya regarda Trey sortir des biscuits pour les chiens qui s'agitaient, et en préparer un d'avance pour Jones, le chien d'Owen, avant d'entrer dans la buanderie. Il avait l'air si décontracté et si sûr de lui dans son jean et sa chemise en flanelle.

Comme la première fois qu'elle l'avait rencontré, quand il lui avait fait visiter le manoir, songea-t-elle, l'esprit encore cotonneux. Avocat comme son père et son grand-père. Une silhouette élancée, des cheveux noirs, des yeux d'un bleu profond.

Et une patience apparemment inépuisable.

Il connaissait la maison aussi bien qu'elle, si ce n'était mieux. Il avait parcouru ses pièces et ses allées d'innombrables fois, dès l'enfance, accueilli par cet oncle dont elle ignorait à ce moment-là l'existence. Le frère jumeau de son père – son double, dont on l'avait séparé à la naissance.

Mais les jumeaux s'étaient retrouvés à travers ce même miroir. En tant qu'enfants d'abord, puis en tant qu'hommes. Tous deux artistes, tous deux si semblables.

« Synergie gémellaire », disait Cleo.

L'un était devenu Andrew MacTavish de Boston, fils de parents aimants, marié à une femme aimante, père d'une fille aimante et aimée. Tous avaient pleuré sa mort – et chérissaient son souvenir.

L'autre avait grandi en tant que Poole de Poole's Bay, héritier d'une entreprise familiale florissante et propriétaire du manoir, élevé par une femme qui était en réalité sa tante, tout cela à cause des manigances calculatrices de Patricia Poole, la matriarche.

Cette seule pensée lui faisait mal au cœur et à l'âme. Elle se couvrit le visage de ses mains, respirant lentement tout en s'efforçant de recouvrer son calme.

Alors que Trey revenait avec une bouteille et des verres, le téléphone dans sa poche lança « Please Don't Worry », de Grand Funk Railroad.

Sonya laissa échapper un rire étouffé.

— Clover ne se trompe jamais. Encore un petit remontant musical de la part de ma grand-mère fantôme de dix-neuf ans.

Trey posa la bouteille sur la table.

— Et ça fonctionne ?

— Plutôt bien, oui.

Yoda mit ses pattes sur ses genoux et elle lui gratta la tête.

— Et voici le reste de la troupe, dit-elle lorsque Jones entra dans la pièce sur ses grandes pattes, précédant Cleo et Owen.

— On est passés par ta chambre pour te prendre un pull, au cas où tu aurais froid.

— Ça va mieux maintenant, mais c'est gentil, fit-elle en prenant le pull, puis la main de Cleo. Un grand merci pour avoir veillé sur moi. Et pour avoir appelé Trey et Owen.

Du téléphone de Cleo, Dionne Warwick entonna « That's What Friends Are For¹ ».

— C'est bien vrai. Sers-moi un verre, matelot, lança-t-elle à Owen.

Il versa trois généreux doigts de whisky dans chaque verre.

— Au fait d'être là cette nuit, dit Owen en levant son verre. D'être là, ici et maintenant. Ça me semble déjà pas mal pour le moment.

— Bien d'accord, renchérit Sonya en levant le sien, avant de prendre une gorgée en réprimant un frémissement. Bien. Je sais que vous brûlez d'envie de savoir ce qui s'est passé, mais peut-on commencer par le commencement ? À savoir que je ne sais pas comment je me suis retrouvée dans la salle de bal. Tu étais là avec moi, Cleo. Je t'ai réveillée ?

— Non. Mais quelqu'un d'autre s'en est chargé.

Elle prit une longue et lente gorgée, la laissa descendre, glisser, puis répandre sa chaleur dans son estomac.

— J'ai entendu la pendule à 3 heures, ainsi que le piano, et quelqu'un qui pleurait, qui avait l'air de souffrir. Enfin, vous voyez le tableau. Les réjouissances habituelles au manoir, quand on approche du milieu de la nuit. J'allais me retourner et me rendormir quand... quelqu'un m'a touchée. À l'épaule, dit-elle en posant sa main dessus. Et a prononcé ton nom. Sonya, juste Sonya, mais avec un sentiment d'urgence.

— Mon nom ?

— Oui. J'ai allumé la lumière en me disant que j'avais probablement rêvé, mais cette urgence m'a mis la puce à l'oreille. Je me suis levée pour vérifier si tout allait bien, et c'est là que tu es apparue, sortant de ta chambre en état de somnambulisme, de transe ou de je ne sais quoi. Je suis partie chercher mon téléphone au pas de course et j'ai appelé Trey tout en te filant le train.

Elle se tourna alors vers Trey.

1. Peut être traduit par « C'est à cela que servent les amis ».

— Owen m'a dit que tu étais chez lui. Il m'a parlé de ta cliente, ton amie qui a été agressée par son salaud d'ex alcoolique. Je suis contente qu'ils s'en soient sortis, elle et ses enfants.

— Tu avais raison, dit Trey à Sonya. J'étais vraiment furieux. Je suis allé chercher Mookie chez Owen, et j'ai fini dans la chambre d'amis.

— C'était une bonne chose que tu aies décidé de passer la nuit là-bas, dit Cleo. Tu es montée au deuxième étage, Sonya, et j'ai entendu cette femme pleurer. Si clairement. Tu t'es arrêtée devant cette pièce – une ancienne chambre d'enfant, je crois. Tu as ouvert la porte, et je te jure, So, que je pouvais voir la chaise se balancer au son des sanglots. Là, tu as dit quelque chose comme quoi nuit après nuit, année après année, Carlotta pleurait la mort de son fils.

— La deuxième femme de Hugh Poole. Ça s'est passé environ six ans après le décès de Marianne, qui est morte en couches en donnant naissance à ses jumeaux, Owen et Jane. Carlotta et Hugh ont eu trois autres enfants. L'un d'eux est mort en bas âge. C'est expliqué dans le livre de Deuce, raconta Sonya en descendant une nouvelle rasade de whisky avec un frisson.

— Oui, je m'en souviens aussi. J'envoyais des messages à Trey pour le tenir au courant de notre avancée tout en continuant à te dire que j'étais là. J'avais peur que tu te rendes dans la chambre dorée, la chambre de cette sorcière. Je voyais une lumière rouge autour du cadre, et de la fumée qui s'en échappait. Tu as regardé en direction de la porte, et j'ai pensé : *Bon sang, So, n'y va pas*. Tu as dit qu'elle se nourrissait des peurs et du chagrin. J'aurais dû t'enregistrer avec mon téléphone pour avoir les mots exacts, mais sur le moment, je n'y ai pas pensé.

— Tu m'étonnes.

À la remarque d'Owen, Cleo réussit à pouffer de rire.

— Mais ce n'est pas tout. Tu as dit qu'elle s'abreuvait des larmes, nuit après nuit, année après année. Puis, grâce au ciel, tu es repartie dans l'autre sens.

Elle tendit son verre à Owen.

— Un autre, matelot.

Et elle but une nouvelle gorgée.

— Quelqu'un gémissait de douleur dans une chambre de l'ancienne aile des domestiques. Tu as ouvert une porte, et je jure que j'ai senti des effluves de maladie et entendu le lit qui grinçait

comme si quelqu'un s'y retournait sans cesse. Tu as dit qu'on ne pouvait rien faire pour la pauvre Molly O'Brian.

— Molly, murmura Sonya.

L'esprit qui faisait les chambres, allumait les feux et nettoyait la cuisine.

— Tu as dit qu'elle venait de Cobh et qu'elle avait trouvé un foyer ici, qu'elle aimait s'occuper de la maison et lustrer les boiserie, et tu as pleuré pour elle. Tu as dit que tu ne pouvais que témoigner.

— Quand tu t'es retournée, je me suis dit : *Merde, pas la chambre dorée*. Mais tu as commencé à te diriger vers la salle de bal, alors j'ai transmis l'information à Trey. J'ai allumé la lumière du couloir, parce qu'il faisait très sombre, puis tu as ouvert les portes de la salle de bal. Et le miroir était là. Nous sommes tous allés là-haut il y a peu de temps et nous savons tous qu'il n'y était pas. Mais il était là cette nuit. L'atmosphère était très froide, et je pouvais entendre les pulsations de la chambre dorée. Comme dans cette foutue nouvelle de Poe, *Le Cœur révélateur*.

Cleo frémit un instant, avant de continuer.

— À la façon dont tu regardais le miroir, j'ai compris que tu y voyais quelque chose que j'étais incapable de voir. Et là, à mon grand soulagement, j'ai entendu Yoda aboyer, puis les autres chiens. Je les ai tous entendus courir dans l'escalier et je t'ai dit d'attendre. Trey et Owen se sont précipités dans la pièce, suivis des chiens. Et tu t'es réveillée.

— Je ne me souviens de rien de tout ça. Ou... un peu comme un rêve qui nous paraît flou et lointain quand on se réveille. Je t'ai entendue me dire d'attendre. Je crois. Et j'ai entendu les chiens aboyer. Je me sentais à moitié consciente. Puis je me suis réveillée et je me suis retrouvée devant le miroir.

Elle se tourna vers Owen.

— Toi, tu voyais la même chose que moi.

— De la lumière, du mouvement, de la couleur.

— Trey et moi, rien du tout. Mais nous ne sommes pas des Poole. C'est un portail, dit Cleo avec certitude. Pas destiné à n'importe qui, cependant. Tu as dit qu'il t'appelait ?

— Oui. Et il y avait de la musique. J'entendais de la musique.

— Oui, confirma Owen. Je n'ai pas ressenti d'appel, mais je voyais des choses bouger à l'intérieur, et j'entendais la musique.

— Tu ne t'es pas senti appelé, mais tu m'as suivie.

Ce fut cette fois le téléphone d'Owen qui entonna « We Are Family ».

— Un bien étrange voyage, dit Owen en se resservant un verre de whisky. Cinq minutes, dix tout au plus, mais que je ne suis pas près d'oublier.

— En réalité, pas loin d'une heure, souligna Trey. Cinquante-six minutes, exactement.

— Impossible ! fit Sonya en secouant la tête. Pour moi aussi, ça n'a duré que quelques minutes.

— Cela signifie que le temps s'écoulait différemment là où vous étiez. Où étiez-vous, bon sang ? demanda Cleo.

— À la réception de mariage de Lisbeth Poole. Dans la salle de bal, en 1916, dit Sonya.

Puis elle entreprit de tout leur raconter.

Repoussant son verre sur la table, Sonya s'assit plus confortablement.

— Dobbs ne s'attendait pas à nous trouver là. Elle a été déstabilisée quand je l'ai appelée... Je ne pense pas qu'elle nous ait vus, mais elle m'a entendue. Et je crois que ça l'a effrayée, pendant une minute. Ou quelques secondes. Mais ça ne l'a pas arrêtée.

— Il était déjà trop tard, dit Owen en fronçant les sourcils au-dessus de son verre. Il n'y avait aucun moyen d'arrêter ça.

— J'ai pensé que je pouvais atteindre l'anneau la première. Prendre l'alliance de Lisbeth pour que Dobbs ne puisse pas l'avoir. Mais...

— Mais tu as fait un vol plané, dit Owen. Elle ne m'a pas visé, moi. En revanche, elle ne t'a pas ratée. Elle t'a envoyée bouler à trois ou quatre mètres, à travers les gens qui se précipitaient dans l'autre sens.

Il reprit son verre et le vida d'un trait.

— Ce n'est pas quelque chose qu'on voit tous les jours. Pour l'araignée, c'était autre chose.

— Celle dont les tripes ornent ta semelle ? demanda Trey.

— Celle-là même. Plus grosse qu'une araignée-loup, mais avec un motif de veuve noire. Les gens lui passaient dessus sans la blesser pendant qu'elle fonçait sur Sonya. Je l'ai écrasée d'un bon coup de semelle et on a pris nos jambes à notre cou. Lisbeth Poole

était déjà morte, dit-il à Sonya. Elle est morte cette nuit de 1916 et le restera.

— Alors, quel est le but de tout ça ? demanda Sonya en écartant impatiemment ses longs cheveux bruns. Si c'est toujours trop tard, si rien ne peut l'empêcher de les tuer toutes, à quoi ça sert ?

Le téléphone de Cleo diffusa « 7 rings », d'Ariana Grande.

— Il n'a jamais été question de sauver ces femmes, So, dit Cleo d'une voix douce. Il s'agit de retrouver leurs anneaux, les sept anneaux, et de briser la malédiction. Et d'expulser Hester Dobbs de cette maison une bonne fois pour toutes.

— Dobbs a toutes les bagues.

— On va trouver une solution, dit Trey en posant une main sur la sienne. On va trouver, répéta-t-il, mais pas cette nuit.

— Ce matin, précisa Owen. Je dois être au boulot dans... Merde, dans une heure et demie, constata-t-il en activant son téléphone. Et j'ai besoin de nouvelles chaussures. Je vais faire des œufs brouillés, dit-il en se levant. Vous avez du bacon ?

— Tu vas faire des œufs brouillés ?

— Cousine, si j'ai survécu à cette nuit pour voir le soleil se lever, c'est qu'il est l'heure pour moi de prendre un petit déjeuner. Je m'occupe du bacon.

Trey tapota de nouveau la main de Sonya.

— Je vais faire sortir les chiens quelques minutes.

Il se leva et Sonya tourna la tête vers la fenêtre. Oui, le matin allait bientôt arriver, et la nuit s'éteindre.

Si le manoir attendait d'elle qu'elle se charge d'une mission, elle ferait de son mieux pour la remplir. Mais elle avait son travail et sa vie, et une nouvelle journée était sur le point de commencer.

Elle se leva de sa chaise et se mit en action.

— Je vais faire du café.

Pendant que le jour s'épanouissait peu à peu, ils s'assirent ensemble et prirent leur petit déjeuner comme ils avaient partagé le whisky et les histoires de fantômes.

Après que les chiens eurent englouti leur premier repas de la journée, Trey les laissa sortir une nouvelle fois.

— J'ai besoin que tu me déposes, lui dit Owen. Je dois prendre une douche avant de partir travailler. Tu as un sac ou une boîte dans laquelle je peux mettre ces fameuses chaussures ?

— Je vais m'occuper d'elles, lui assura Cleo.

- Par t'occuper d'elles, tu veux dire...
- Les brûler.
- Sérieusement ?
- À l'extérieur, ajouta-t-elle, avec une bonne dose de sel.
- Seigneur.
- Pas le choix, affirma Cleo. Et puis, ce n'est pas comme si elles étaient neuves.
- Peut-être, mais elles m'allaient parfaitement.
- Elle se tourna vers lui, lui tapota la joue et frotta sa barbe de quelques jours.
- Je suis sûre que tu en as d'autres. Un homme d'affaires et un artisan prospère comme toi en a forcément d'autres.
- Des moqueries, maintenant ?
- Cleo se contenta de sourire avec douceur.
- Jamais je n'oserais. Tu as sacrifié tes bonnes vieilles chaussures pour mon amie la plus chère. D'ailleurs, si je savais faire des tartes, je t'en ferais une pour te remercier.
- Tu pourrais apprendre. J'adore les tartes. Allez, Jones. Trey, on doit décoller.
- Je te suis. Tout va bien, ma belle, dit Trey en prenant Sonya par les épaules avant de l'embrasser.
- Sa certitude renforçait sa confiance en elle.
- Tout va bien, répondit-elle. C'est ma maison. Et tant que ce miroir est dedans, il est à moi aussi.
- Bien. Je vous dois un souper à toutes les deux. Je peux venir vous chercher à 19 heures.
- Viens plutôt manger, toi. Et Owen aussi. Je vais faire un rôti. Trey la dévisagea en clignant des yeux.
- Vraiment ?
- Je l'ai fait une fois, je peux le refaire. Je crois.
- J'en suis, dit Owen en rangeant son téléphone dans sa poche.
- Sonya s'approcha de lui et se hissa sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.
- Merci de m'avoir sauvée.
- Je pourrais dire « avec plaisir », mais... et puis merde, *avec plaisir*.
- Appelle-moi si tu as besoin de moi, dit Trey. Allez, Mooks. Alors qu'ils s'éloignaient, Sonya se tourna vers Cleo.
- Tu flirtais avec lui.

Cleo écarquilla ses yeux fauves.

— Avec Trey ?

— Owen, petite maligne. Tu étais en train de flirter avec lui.

Je te connais.

— Il est entré dans ce miroir avec toi – avant toi, en réalité. Il n’y a pas réfléchi à deux fois, il l’a fait. Et il t’a sauvée du danger. Il a mérité que je flirte avec lui.

— Tu vas vraiment brûler ses chaussures, n’est-ce pas ?

— Et comment.

Sonya prit un sac-poubelle dans le placard.

— Alors, allons les chercher et faisons-le tout de suite. Ensuite, je voudrais prendre une longue douche bien chaude avant de commencer ma journée.

— C’est le plan.

Cleo s'étant portée volontaire pour s'occuper de la longue liste d'ingrédients nécessaires à la préparation du rôti, Sonya s'installa à son bureau, dans la bibliothèque. Elle y déposa sa bouteille d'eau et sa tablette.

Au cours des derniers mois, elle avait pris l'habitude de laisser Clover, son DJ maison, se charger de la musique. Aussi étudia-t-elle ses différentes planches d'inspiration sans s'en préoccuper.

Compte tenu de l'heure à laquelle elle avait pris son petit déjeuner, elle pouvait se permettre de consacrer une partie de la matinée à travailler sur sa proposition pour Ryder Sports.

Elle avait encore du temps devant elle avant de devoir se rendre à Boston pour présenter son projet, et elle pensait avoir de bonnes chances d'obtenir le contrat. Cependant, ses anciens employeurs, chez By Design, représentaient une concurrence sérieuse.

Matt et Laine l'avaient bien formée et elle avait travaillé dur pour eux pendant plus de sept ans. Elle savait comment organiser une grande campagne.

De plus, elle avait créé sa propre société de graphisme, Art visuel, moins d'un an auparavant et en avait tiré une expérience profitable. En tant que travailleuse indépendante, elle avait décroché plusieurs missions et avait fait du très bon travail. Mais la grande enseigne d'équipement sportif serait, et de loin, son plus gros client.

Et puis, c'était aussi une question de fierté, car elle serait probablement en concurrence avec son ex-fiancé sur ce contrat.

Ce salaud infidèle.

Mais peu importait, se dit-elle. Brandon Wise n'était plus rien du tout.

Décrocher le job, voilà ce qui comptait.

Elle avait un très bon concept, et les premières ébauches étaient enthousiasmantes.

— Il est temps de s'y mettre, dit-elle à voix haute en ouvrant le dossier.

Elle passa deux bonnes heures à travailler, Yoda lové sous son bureau. Jusqu'à ce qu'elle entende Cleo revenir.

— Allez, une petite pause.

Elle sauvegarda son travail et commença à descendre, suivie de Yoda.

— Il reste encore deux sacs de courses dans la voiture, annonça Cleo en passant.

— On avait besoin de tout ça ?

— Eh bien, j'avais fait la route, alors...

Sonya sortit chercher les sacs en trottant, puis s'arrêta et prit une grande bouffée d'air. Il y flottait un parfum de printemps.

Elle avait découvert le manoir et la côte du Maine en plein hiver. Désormais, l'air se réchauffait et les jonquilles fleurissaient. Les branches du grand saule pleureur à côté de la maison étaient pleines de gros bourgeons encore fermés.

Elle tendit les bras et tourna sur elle-même.

— Tout ça est à moi, maintenant.

La vue du soleil sur l'eau, à elle. Le bruit des vagues qui s'écrasaient sur les rochers, à elle. Les fleurs qui bourgeonnaient çà et là, à elle également.

Et si la malédiction qui frappait ce lieu lui revenait, elle aussi ? Elle s'en occuperait, à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre.

Elle prit les sacs et retourna vers la porte d'entrée. Dans la cuisine, Cleo était en train de ranger les provisions.

— C'est un sacré morceau de viande, So.

— Je sais, c'est effrayant, mais je peux le faire. Tu as acheté beaucoup de pommes. On va avoir un cheval ?

— Oh, ce serait formidable ! Mais non. Je vais faire une tarte aux pommes.

— Tu vas faire une tarte aux pommes ? Avec de vraies pommes ? Qui es-tu, et qu'as-tu fait de ma Cleo ?

— Je suis Cleo, la cuisinière en chef du manoir. J'ai dit à Owen que je n'en étais pas capable, mais la vérité, c'est que je ne le saurai jamais si je n'essaie pas. Alors, j'ai appelé Maman, et elle m'a envoyé sa recette pendant que j'étais au magasin. De toute façon, on avait presque tout, sauf les pommes.

Après avoir sorti un saladier, Cleo commença à y déposer les fruits.

— Et si je me plante, personne ne le saura à part toi et moi. Et une maison pleine de fantômes.

— Je ne vendrai jamais la mère.

Le téléphone de Sonya commença à diffuser « Secret », de Maroon 5.

— Bien, c'est entendu. À quelle heure dois-tu commencer à t'occuper de cet énorme morceau de viande ?

— Vers 13 heures, je pense. Je vais déjà travailler jusque-là, puis je me mettrai aux fourneaux.

— Alors je te retrouve ici à 13 h 30. Je vais prendre un Coca et je file travailler. Tu en veux un ?

— Oui, j'ai besoin d'un petit coup de fouet. Ne t'approche pas de la chambre dorée, Cleo.

— Oh, tu n'as pas à t'inquiéter. Aujourd'hui, ce sont les sirènes qui m'intéressent, pas les sorcières. Et si mes illustrations avancent assez vite, je ferai un peu de peinture.

Elles montèrent ensemble au premier étage.

Une fois devant la bibliothèque, Cleo et Sonya trinquèrent avec leurs canettes.

— À ton art et au mien, dit Cleo.

De retour à son bureau, Sonya mit de côté la proposition pour Ryder. Bien qu'elle ait déjà quelques idées en tête pour la suite, elle devait s'occuper de ses contrats en cours.

Elle travailla au dernier en date, le site d'une boutique de Poole's Bay.

Cohérence, créativité et convivialité. Voilà ce qu'il fallait au site de *Gigi's*, dont la mouture actuelle était encombrée à l'excès et soporifique.

Elle décida que le thème, ici, serait l'amusement. Des vêtements amusants et décontractés, des parfums surprenants et amusants. Ajoutez à cela quelques accessoires – amusants si possible.

Elle avait commencé une nouvelle planche d'inspiration, veillant à laisser l'aspect ludique au premier plan.

Le site avait vraiment besoin d'un nouveau logo. Ce dernier n'avait pas été prévu dans le contrat, mais pourquoi pas, après tout ? De toute manière, elle l'avait déjà en tête.

La silhouette d'une femme aux jambes interminables, en talons et jupe courte, son sac à main se balançant à son bras, un foulard traînant derrière elle. Juste ce qu'il fallait d'esprit parisien, pensa-t-elle en poursuivant. De plus, ça collait avec le nom de la boutique.

Le logo évoquait la sophistication décontractée, l'énergie féminine. Et, bien sûr, l'amusement.

Quand son alarme sonna, elle se leva.

Et alors qu'elle commençait à sauvegarder son travail et à éteindre son poste de travail, elle entendit pour la première fois le rebondissement d'une balle dans le vestibule.

Jack, le petit garçon qui n'avait pas vécu jusqu'à son dixième anniversaire, adorait jouer avec Yoda. Et inversement.

Il était sans doute étrange qu'elle l'accepte aussi facilement, mais elle avait vécu assez longtemps au manoir de la fiancée disparue pour apprendre non seulement à l'admettre, mais aussi à l'accepter.

Parce qu'elle ne voulait pas l'effrayer – même si elle comprenait difficilement qu'on puisse effrayer un fantôme –, elle s'annonça avant de commencer à descendre.

— J'arrête de travailler pour la journée. Je vais me mettre aux fourneaux, maintenant.

Elle ne vit aucun signe de Jack jusqu'à ce qu'elle arrive dans la cuisine, où elle trouva toutes les portes des placards ouvertes.

— Tu n'avais sans doute pas fini de jouer avec Yoda, dit-elle en refermant les portes, mais j'ai un programme à respecter.

Elle sortit l'énorme marmite en fonte et la grosse pièce de bœuf achetée par Cleo.

— Pas aussi intimidant que la première fois, dit-elle sans trop y croire.

Elle assaisonna le rôti et commença à le faire dorer dans l'huile, en même temps qu'elle épluchait les carottes.

Elle avait devant elle un rôti bien doré et une pile de carottes – et les pommes de terre étaient prêtes à être pelées – lorsque Cleo fit irruption dans la pièce.

— Désolée ! Je me suis laissé distraire, expliqua-t-elle en attrapant un tablier. J'ai commencé par une famille de sirènes ; d'adorables bébés sirènes et des tout-petits. Puis j'ai pensé : *Où sont Papy et Mamie ?* Ces petits devraient avoir des grands-parents ! Si tu veux, je vais t'aider à éplucher les pommes de terre, et tu m'aideras avec les pommes.

Avant d'aller chercher un autre économiste, Cleo releva et attacha son épaisse chevelure châtain doré.

— J'ai oublié de prendre un élastique. Passe-moi celui-là, dit Sonya en retirant celui qui enserrait le poignet de Cleo, avant de s'attacher les cheveux. Tu nous revois éplucher des pommes de terre ensemble, quand nous étions à la fac ?

— Non. Mais je dois dire que je ne me revois éplucher de pommes de terre avec personne. Mais tu sais quoi, So ? fit-elle, les yeux pétillants. Je crois que j'aime bien ça.

Sonya étudia le monticule de pelures.

— J'aime quand tout est prêt et qu'on n'a encore rien gâché.

— Moi, ce que j'aime, c'est le boulot en lui-même, comme dans l'art. C'est le travail fini qui apporte la satisfaction, mais il n'y a pas de satisfaction si on ne prend pas de plaisir à le faire.

— Je planche sur le site de *Gigi's*, en ce moment. J'aime tout ce travail préparatoire-là. Et puis, m'attaquer à ce rôti n'est pas aussi terrifiant que la première fois, pour être franche.

— Je m'en souviens. J'étais avec toi en visio, à l'époque.

Sonya lui donna un léger coup de hanche.

— Autant être là en vrai. D'ailleurs, pas de regrets ? D'avoir emménagé ici ?

— Pas un seul. J'adore cet endroit. J'adore mon atelier. Et je vais bientôt adorer prendre le temps de peindre dehors, et passer mes dimanches après-midi à naviguer dans la baie de Poole, quand Owen m'aura construit mon adorable Sunfish.

— Je sais que ma place est ici et je serais restée même sans toi, mais je n'aurais pas été aussi heureuse.

Lorsqu'elles eurent préparé tous les légumes, Sonya prit une profonde inspiration.

— Bon, on y est. Enrober les légumes dans le jus de la viande et l'huile, ajouter les herbes, bien remuer, laisser cuire assez longtemps pour faire dorer le tout.

— Je te laisse cette partie. Je vais commencer la pâte à tarte.

— Tu vas vraiment faire la pâte à tarte toi-même ? Avec de la farine et... tout ce qu'il peut bien y avoir dans une pâte à tarte ?

— C'est le chemin qui compte, So, le chemin. Ne pas faire la pâte, c'est tricher, c'est prendre un raccourci. Je vais juste... C'est quoi ce bruit ?

Sonya continua à remuer, bien qu'elle ait été surprise elle-même.

— C'est le monte-plats.

— Le... Je vois. Bon. Je vais regarder. Il vaudrait mieux que ce ne soit pas quelque chose de terrifiant, ou ça va me gâcher le moment.

Cleo s'essuya les mains sur son tablier et entra dans le garde-manger, sourcils froncés.

Sonya retint son souffle et ne le relâcha que lorsqu'elle entendit Cleo s'extasier.

— Oh ! Comme c'est gentil ! Regarde, So. C'est un joli plat à tarte. Rouge éclatant, des bords cannelés et une pomme dessinée au milieu. C'est parfait ! Et moi qui allais utiliser ce vieux plat en pyrex trouvé dans le placard.

— C'est Molly. Elle m'a aussi envoyé un plat le jour où j'ai fait ce rôti pour les Doyle. L'un des cadeaux de mariage de la pauvre Lissy.

Cleo posa le plat à tarte et serra les épaules de Sonya.

— Je sais que c'est dur, mais Owen a raison. On ne peut pas changer ce qui leur est arrivé. Ni pour Lisbeth Poole, ni pour Molly O'Brian. Ni pour aucune d'entre elles.

— Les voir mourir... c'est affreux, Cleo. Et c'est encore pire de savoir que ce n'est pas un rêve, mais que je suis en quelque sorte *là* et que je ne peux rien faire.

— Je sais. Mais ça doit avoir son importance que tu sois témoin de ces choses. Comme tu l'as dit devant la chambre de Molly. Et je crois aussi que ce n'est pas pour rien que Molly s'occupe de nous comme elle le fait. Comme m'envoyer ce plat pour que je puisse faire une jolie tarte – si tout se passe bien. Ça compte pour elle. Tu comptes pour elle.

— Et eux aussi comptent tous pour moi, maintenant. Je dois arrêter Dobbs. Je dois la faire payer pour toute la souffrance qu'elle a causée. Je veux...

Au deuxième étage, les portes commencèrent à claquer, les fenêtres à s'ouvrir et à se refermer.

— Oh, va te faire voir, vieille sorcière au cœur noir ! cria Cleo. Malgré elle, Sonya laissa échapper un éclat de rire.

Sa tablette se mit à diffuser « Celebration », de Kool & The Gang, les invitant à se concentrer sur les bons moments à venir.

— Clover a raison, dit Cleo en brandissant le poing en l'air avec un petit déhanché. On est là pour s'amuser, et c'est exactement ce qu'on va faire.

— « *Come on !* » chanta gaiement Sonya en déposant le rôti sur les légumes.

Elle prit la bouteille de vin qu'elle avait ouverte au préalable et la versa sur la viande. Puis elle mit le couvercle sur la marmite, l'enfourna et se tourna vers Cleo avec un grand sourire.

— Et voilà, une bouteille entière ! Maintenant, on laisse cuire à feu doux pendant des heures. Et interdit de jeter le moindre coup d'œil à l'intérieur.

— Ça sent déjà très bon. Et attends de voir la tarte.

— Montre-nous ce que tu sais faire.

Contrairement à l'expression, ce ne fut pas de la tarte, mais elles s'accordèrent à dire que le résultat était satisfaisant. Après avoir mesuré, roulé, emporte-piécé, épluché, tranché et apprêté, Cleo mit son œuvre à cuire dans le second four.

— Nom d'un chien ! Ils ont intérêt à apprécier chaque bouchée de cette chose. Quel travail !

— Allons faire prendre l'air à Yoda.

Sonya attendit qu'elles soient à l'extérieur, profitant d'une brise agréablement fraîche après la chaleur qui régnait dans la cuisine.

— Elle a arrêté de s'énerver quand on s'est moquées d'elle, dit Sonya.

Cleo jeta un regard dédaigneux en direction du manoir.

— Oui, j'ai remarqué. Elle se nourrit de la peur et du chagrin. C'est ce que tu as dit la nuit dernière.

— Nous ne pouvons pas l'empêcher de faire son cirque, mais nous pouvons lui clouer le bec de temps en temps avec quelques remarques bien senties.

— Tout à fait d'accord. Et on va organiser cette fête, notre événement, dans quelques semaines. On doit commencer à tout planifier.

— On va s'y mettre très bientôt.

— Ça va la rendre furieuse de voir tous ces gens heureux dans le manoir.

— Je n'en doute pas une seconde. Il faut que tes parents viennent aussi, ainsi que ta grand-mère sorcière et ma mère. Et mes grands-parents, s'ils peuvent venir ; ma tante Summer et mon oncle Martin.

— Nous avons de la place pour tout le monde. Ce manoir a été conçu pour ce que nous y faisons, So, déclara Cleo.

— C'est-à-dire ?

— Vivre, travailler, bâtir notre avenir. Et dans ton cas, ajouta Cleo, s'envoyer en l'air.

— Sans retenue.

— Et en tant qu'amie, je t'en félicite. Mais elle déteste tout ça. Elle n'aime que le chagrin et la peur.

— Eh bien, nous allons lui donner tout ce qu'elle ne veut pas. Et je vais trouver ces bagues, Cleo. Je ne sais pas encore comment, mais je vais les trouver. En attendant, nous allons vivre, travailler et bâtir notre avenir.

Elle regarda Yoda courir après un écureuil.

— Tu comptes toujours adopter un chat rôdeur ?

— Absolument, dit Cleo. Je vais bientôt entamer les recherches.

— Et ce soir, nous allons servir un repas d'anthologie, et nous allons le faire dans cette immense salle à manger.

— Bien parlé ! Quand cette tarte sortira du four, il n'y aura plus qu'à dresser une belle table et à nous pomponner pour sublimer le tout.

— Tu as toujours l'air pomponnée, je devrais te détester pour ça.

— Pourtant, tu m'adores.

— Je t'adore. Allons voir ta tarte. Et il faut encore que je fasse mon pain à la bière.

Cleo sourit.

— Tu crois que Molly a nettoyé derrière nous ?

Sonya ne fit même pas mine d'avoir honte.

— J'étais justement en train d'y penser.

— Je crois que tout le monde s'en satisfait.

Elles méritaient une journée comme celle-là, pensa Sonya. Une journée pour faire du bon travail, et pour mettre ce travail de côté tôt. Une journée pour se détendre, s'amuser et passer du temps ensemble.

Dans la cuisine – désormais impeccable – qui embaumait la pâtisserie et l'oignon caramélisé, elles s'assirent au comptoir pour travailler sur les détails de ce qu'elles avaient décidé de nommer « l'Événement », programmé, après quelques débats, pour le deuxième samedi du mois de juin.

— La formule journée portes ouvertes permettra de rester sur une note décontractée, déclara Sonya, mais je vote pour des invitations formelles.

— Je te suis. Cela ajoutera une touche d'élégance. Avec une illustration du manoir ?

— Tu lis dans mes pensées. Je vais chercher un carnet de croquis.

Le temps que la tarte et le pain refroidissent – elles risquèrent même un coup d'œil prohibé à l'intérieur de la marmite –, elles avaient leur modèle du manoir au printemps, avec le saule pleureur couvert de fleurs luxuriantes.

*Sonya MacTavish et Cleopatra Fabares
vous invitent au manoir pour une soirée dédiée
à la bonne chère et à la camaraderie.
Samedi 8 juin à 16 heures.*

— J'aime bien, dit Cleo. Simple et accueillant.

— Pas trop simple ?

— Je ne crois pas.

— Parfait. Il faut ajouter qu'on attend une réponse.

Sonya commença à modifier la formulation.

— « Réponse attendue avant le 20 mai », par exemple, pour que nous puissions avoir une idée du nombre de participants. La mère de Trey nous aidera à collecter tous les noms et adresses.

— On peut demander à Bree de nous aider à élaborer un menu. On connaît la cheffe du *Lobster Cage*, autant en profiter.

— Et elle nous aime bien, alors oui. On peut aussi lui demander de nous aider à trouver quelques serveurs et barmans. Et la nourriture sera commandée aux différents restaurants du village.

— Il va falloir sortir des tables et des chaises du sous-sol, sou-ligna Cleo. Ou les louer.

— Ainsi que des stocks de verres, de vaisselle et de linge de maison. Tu sais, j'ai conçu des invitations pour d'innombrables

événements, j'ai créé des sites Web pour des traiteurs, des restaurants, des bars ; mais aucune de nous deux n'a jamais organisé une telle réception.

— T'as peur ?

Sonya haussa les épaules.

— Un peu.

— Moi aussi. C'est plus amusant.

— Il y a des moments où nos conceptions de ce qui est amusant divergent, Cleo.

La tablette lança une chanson des Beastie Boys et Sonya rit malgré elle.

— D'accord, d'accord. On va se battre pour notre droit à faire la fête¹.

— Ce qui nous amène à la musique. Tu penses que Trey et Owen peuvent convaincre Rock Hard de jouer ?

— Ça ne coûte rien de demander. À mettre sur la liste des choses à faire. De mon côté, je vais concevoir les invitations.

— Quand tu les auras imprimées, je les posterai. Arrange-toi pour obtenir une liste auprès de la mère de Trey, et j'appelle Bree de mon côté.

Sonya fit tinter son verre d'eau contre celui de Cleo.

— Excellente répartition des tâches. Je sais qu'il y a des tables pliantes au sous-sol, mais pas question que j'y remette les pieds. Je propose qu'on charge Trey et Owen de les remonter afin qu'on puisse les nettoyer un peu.

— Ça me va. Ah, les fleurs. Nous allons probablement devoir en planter, So, et c'est quelque chose que ni toi ni moi n'avons déjà fait. Et il nous en faudra pour l'extérieur *et* l'intérieur.

— Donc un voyage chez le pépiniériste et chez la fleuriste. On s'y colle toutes les deux sur ce coup-là. Je ne m'inquiète pas pour l'arrangement, on est plutôt douées pour ça, mais pour ce qui est du jardinage... Enfin, je voulais m'y mettre, de toute façon. Il y a pas mal de pots dans l'abri de jardin.

— Je veux planter des herbes aromatiques.

— Ah bon ?

Cleo acquiesça d'un air décidé.

1. L'un des morceaux les plus connus des Beastie Boys s'intitule « (You Gotta) Fight for Your Right (To Party!) ».

— Si je suis destinée à être la cuisinière du manoir, autant faire les choses bien.

— Je te laisse la responsabilité des herbes, je n'y toucherai pas.

— Parfait. Maintenant, allons nous faire belles, et nous reviendrons pour faire la même chose avec la table.

— Ce qui s'est passé la nuit dernière..., dit Sonya en rassemblant son carnet de croquis, ses notes et sa tablette. Ça va se reproduire. Je le sais, et tu le sais aussi. Mais nous sommes ici, aujourd'hui, en train de préparer un succulent repas – avec une tarte aux pommes en dessert ! – et d'organiser une grande fête.

— L'Événement, corrigea Cleo, ce qui fit sourire Sonya.

— L'Événement. Parfois, mon cerveau me dit que tout ça est trop fou pour être vrai. Mais je sais que ce n'est pas le cas. Je sais que nous faisons exactement ce qu'il faut.

— Vivre, travailler, bâtir notre avenir, répéta Cleo.

— Tout comme je sais qu'il y a beaucoup plus de bon que de mauvais dans cette maison. Une part du mauvais est inévitable, c'est ce qui arrive quand des hommes et des femmes vivent dans une maison pendant plus de deux cents ans. Quant au pire, il revient à une seule... Je ne l'appellerais même pas « personne ».

— Entité.

— Disons entité. Et même après ce qui leur est arrivé, Clover ne se lasse pas de jouer de la musique, Molly continue de faire les lits, Jack poursuit ses jeux avec Yoda.

Elles se dirigèrent vers la bibliothèque, où Sonya s'arrêta pour poser ses notes et le carnet de croquis sur son bureau.

— Et il n'y a pas qu'eux.

— Non, il y en a bien plus, dit Cleo. Je les sens tout le temps.

— Pourquoi restent-ils ? Les mariées, et ceux qui les pleurent, restent sûrement à cause de la malédiction, mais les autres, quelles sont leurs raisons ?

— Je ne sais pas.

Sonya se tourna vers la fenêtre où s'épanouissait la violette africaine que Cleo lui avait offerte des années auparavant.

— Je pense qu'ils restent pour la même raison que moi, et que toi maintenant : parce qu'on se sent chez nous ici.

— Je n'y avais jamais pensé sous cet angle, dit Cleo alors qu'elles ressortaient et traversaient le couloir. Et ça se tient.

C'est une bonne maison, Sonya, en dépit de tout ce que peut faire cette sorcière. C'est une très bonne maison.

— C'est notre maison et c'est la leur. Il y a un an en arrière, j'aurais pu m'attendre à ce que tu me dises quelque chose comme ça, mais je n'en reviens pas que ça sorte de ma bouche – et que je le pense !

— Et c'est pour ça qu'ils te soutiennent, So. Maintenant, allons nous faire belles.

Sonya poursuivit son chemin jusqu'à sa chambre. Bizarrement, elle n'était pas fatiguée, alors qu'elle avait dormi à peine trois heures.

Elle avait envie d'une soirée – de cette soirée – avec de la nourriture, des boissons et de la camaraderie en abondance.

Elle traversa son salon pour se rendre dans la chambre. Là, sous le soleil de la fin d'après-midi, la mer s'étendait derrière les portes-fenêtres de son balcon.

Et là, sur le lit, reposait une robe qu'elle avait achetée il y avait un certain temps, prévue pour sa lune de miel avortée. Une robe qu'elle n'avait pas portée depuis qu'elle l'avait enfilée dans la cabine d'essayage.

Le choix de Molly, pensa-t-elle. Et pourquoi pas ?

Elle la prit et se tourna vers le miroir.

Elle ne portait pas souvent de rose, mais celui-ci était plutôt foncé.

Une robe fourreau assez simple qu'elle avait imaginé porter lors d'un repas romantique. Une fois mariée.

— Ce qui aurait été une erreur, mais la robe n'en est pas une. Excellent choix, Molly. Je te remercie.

Elle s'occupa de ses cheveux en prenant son temps, puis poussa un soupir. Il était temps de prendre un rendez-vous chez le coiffeur du coin, pensa-t-elle. Elle en était toujours au même point et il lui restait encore de nombreuses semaines avant de retourner à Boston pour la présentation Ryder.

Ce qui lui laissait du temps pour corriger ce que la nouvelle coiffeuse aurait fait, si cela ne lui convenait pas.

— Prendre soin de soi n'a jamais fait de mal, dit-elle à haute voix en refermant la robe. Et pour ce qui est de la présentation, mieux vaut que je mette toutes les chances de mon côté.

Clover marqua son assentiment en passant « Looking Good ».

Amusée, Sonya se tourna vers le miroir.

— Oui, ça devrait faire l'affaire. Allons voir si Cleo est prête.

Cleo avait opté pour une robe bleu électrique, un peu plus courte et aguicheuse, et était en train de confectionner une tresse compliquée avec ses cheveux.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Sonya dans le miroir.

— Je me souviens du jour où tu as acheté cette robe. C'est moi qui t'ai convaincue de la prendre.

— Je m'en souviens aussi. C'est le choix de Molly pour ce soir.

— C'est elle qui a choisi la mienne également. Molly a très bon goût. Et vu qu'on était en pyjama lors de notre étrange petite fête de la nuit dernière, c'est plutôt agréable de mettre une robe aujourd'hui.

— Je vais essayer le coiffeur local demain. Au village.

Les mains de Cleo se figèrent.

— Tu es sûre ?

— Je dois essayer. Et s'il me loupe, j'aurai toujours le temps de réparer les dégâts avant la grande présentation à Boston.

— Je comprends ton point de vue, mais tromper son coiffeur avec un autre est un acte lourd de sens.

Sonya acquiesça solennellement.

— Je sais, mais la relation à distance ne va pas fonctionner entre nous.

— Quelle que soit ta décision, je te soutiendrai. Je ne suis pas sûre de pouvoir mettre en jeu cet héritage multiculturel que sont mes cheveux – créole, asiatique, un soupçon de Jamaïque, une pincée de Grande-Bretagne... Toi, tu as juste des cheveux de Blanche.

— Absolument. Et je compte bien prendre le risque. Prête ?

Yoda descendit avec elles, puis se mit à danser devant la porte d'entrée.

— C'est l'heure de sortir ? Très bien, mais tu reviens quand tu as fini ta petite affaire. C'est que tu as des invités, toi aussi, dit-elle en lui ouvrant la porte.

— Je pense contacter la femme qui t'a remis l'adorable Yoda. Pour le chat rôdeur.

— Lucy Cabot. Une femme géniale. Elle travaille aussi avec un refuge pour chats. Je t'enverrai ses coordonnées. Elle saura te trouver celui qu'il te faut.

Sonya s'arrêta devant la salle où Collin Poole aimait à se reposer, près de la vieille pendule qui restait silencieuse. Bloquée sur 3 heures.

Peu importait l'heure sur laquelle on réglait ces aiguilles, elles revenaient toujours au même point.

— Je ne me souviens pas de l'avoir entendue sonner ses trois coups la nuit dernière, puisque je me suis levée et que je me suis dirigée vers la salle de bal, mais elle a dû le faire. Quand je l'entends en phase d'éveil, je ne ressens pas cette attraction.

— Si jamais tu la ressens, viens me voir d'abord.

— Compte sur moi. As-tu pensé à te créer un bureau ? Je veux dire, séparé de l'atelier.

— Je ne sais pas. Cet endroit dépasse toutes mes espérances, mais il serait peut-être judicieux d'avoir un espace séparé pour l'administratif et la compta, c'est vrai.

— J'aime l'idée d'utiliser la maison au maximum. De l'utiliser vraiment. C'est pourquoi...

Elle s'interrompit au moment où elles entrèrent dans la grande cuisine.

La tarte et le pain étaient posés sur une grille de refroidissement et un appétissant fumet flottait dans l'air.

Et un grand plat trônait sur l'ilot.

— Oh, regarde-moi ça ! Quel superbe plat ! Il a l'air ancien, et même d'avoir de la valeur.

— C'est sans doute le cas, murmura Sonya. C'est celui de Lisbeth. Celui que j'ai utilisé pour mon premier rôti.

— Un cadeau de mariage.

Sonya le souleva et le retourna pour que Cleo puisse lire l'inscription qui en ornait le dessous.

— Elle n'a jamais pu l'utiliser et je sais que ça te rend triste, mais, Sonya, je crois que s'en servir – au lieu de le laisser croupir au fond d'un placard – est aussi une façon de se souvenir d'elle.

— Je l'ai vue, tu sais, à l'autre bout de la salle de bal. Quelques secondes seulement. Il y avait tellement de monde. Et elle était si jeune, Cleo, elle avait l'air si heureuse. Honnêtement, elle rayonnait.

Elle reposa le plat.

— Tu as raison, cette merveille ne devrait pas rester au fond d'un placard.

Elles dressèrent la table, ajoutèrent les bougies, les verres à vin. Comme les soirées d'avril étaient encore assez fraîches, elles allumèrent les cheminées de la cuisine et de la salle à manger.

— Que dirais-tu de mettre un peu de musique pour réchauffer l'ambiance ? demanda Cleo.

Clover répondit avec « Tangled Up in You ».

— Peut-être un peu trop direct, commenta Cleo, mais j'aime beaucoup. Un verre de vin, très chère ?

— Je te laisse nous servir. Je dois sortir le rôti et préparer la sauce.

— Je te conseille d'enfiler un tablier. Je vais regarder comment tu t'y prends.

À l'instant où Sonya sortit la marmite du four et en souleva le couvercle, Yoda se précipita pour se tenir debout sur ses petites pattes arrière tout en agitant ses pattes avant dans le vide.

— C'est un tour que Jack lui a appris – et, oui, tu vas avoir le droit de goûter, toi aussi.

— Et moi aussi ! dit Cleo en remplissant deux verres. On s'est contentées de laisser ça là toute la journée sans y toucher et ça sent aussi bon ? Je crois que la tarte était plus difficile à faire.

— Tu oublies la montagne d'épluchures qui a fini dans le composteur.

— Il y avait aussi pas mal d'épluchures de pomme. Mais regarde-moi ça, ajouta-t-elle alors que Sonya plaçait le rôti au centre du plat et commençait à l'entourer de légumes. Je crois que tu es devenue la reine du rôti.

— Vérifions.

Sonya coupa une tranche et la divisa en trois. Elle en offrit un morceau à Cleo, un à Yoda, et en prit un pour elle-même.

— Je crois que tu as vu juste. Je suis officiellement la reine du rôti.

— Plus personne n'aura de place pour ma tarte après ça.

— Ce sont des hommes, dit Sonya en replaçant le plat dans le four. Ils auront de la place pour une tarte après ça.

Sirotant son vin, la main sur la hanche, Cleo observa Sonya fouetter consciencieusement la sauce.

— Je suis très impressionnée. Laisse-moi fouetter un moment, et bois un peu de vin.

Elles échangèrent leurs places.

Yoda se leva en aboyant joyeusement et se dirigea vers le vestibule. La sonnette retentit et Clover passa aux Black Eyed Peas, leur promettant à tous que cette soirée allait être mémorable¹.

— Bien d'accord, répondit Sonya, qui baissa néanmoins le volume. Laissons-les arriver et commençons les réjouissances.

1. Référence à la chanson « I Gotta Feeling », des Black Eyed Peas.